

**L'HOSTELLERIE
DES
VIEUX PLATS**

CÉCILE DELÎLE

L'HOSTELLERIE DES VIEUX PLATS

Couverture :

Pierre Auguste Renoir

Le cabaret de la Mère Antony à Bourron-Marlotte

1866, huile sur toile, 194 x 131 cm

Stockholm, National Museum

© Editions des Falaises, 2023

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr



L'Hostellerie des Vieux Plats

*« Je me demande si un souvenir
est quelque chose qu'on a ou qu'on a perdu... »*

Woody Allen

Que sont devenus les trésors des Vieux Plats ? Comment ce célèbre temple de l'art et de la gourmandise, si cher à Monet, Leblanc, Maupassant et tant d'autres a-t-il pu disparaître ? Cette enquête entre Fécamp et Le Havre ramène Lucas, un jeune journaliste, sur les traces de son passé. En allant à Gonneville-la-Mallet couvrir l'événement de la vente aux enchères de cette hostellerie qui depuis cent cinquante ans a fait la fierté de ses habitants, le portrait de Lucette Aubourg l'interpelle. Aussitôt, il se sent happé par la magie de cette vieille auberge et part à la recherche d'un monde enseveli au pays des Hautes Falaises.

« En quittant la petite maison de briques rouges, les pas de Lucas crissèrent étrangement sur les graviers comme deux notes claires. Il se laissa porter jusqu'à la lourde façade de l'hostellerie, une part de mystère était ancrée entre la collection de galets incrustés et ces plats décrivant une sphère étrange à l'horizon. Il inspecta les gouttières, les tuiles, chercha les gargouilles aux yeux maléfiques et les lutins coincés entre les fentes des volets, ils avaient l'habitude de fréquenter les vieux châteaux et les endroits susceptibles de recevoir des trésors cachés... »

Dans le silence de la nuit, une lumière violette inonda l'écran, lui balaya le front, les sourcils, les yeux, le contour du visage finement dessiné et sortit Lucas d'un doux sommeil. Il sursauta, laissa glisser sa main sur le clavier, comme pour caresser une réalité qu'il ne comprenait plus ou trop bien certains jours et qu'on lui demandait de disséquer à la loupe dans ses articles. *Que resterait-il d'un monde sans histoire*, pensait-il souvent, *ce ne sont pas mes quelques papiers glissés entre deux colonnes qui vont le ranimer !* En élève sage et appliqué, il pianota en majuscules le nom de la prochaine destination vers laquelle la voix stridente de son rédacteur, sur son répondeur, le sommait de se rendre dans un temps bref, précis, celui de l'information.

« GONNEVILLE-LA-MALLET » scintilla sous ses yeux. L'espace entre les lettres lui semblait respirable et le site de bienvenue du village, d'un vert à faire pâlir le plus beau des printemps normands, plutôt alléchant. Perdu entre Fécamp et Le Havre, ce bourg de mille trois cents habitants offrait une retraite sympathique à qui aimait la mer, la campagne et la brique rouge. Là-bas, une vente aux enchères « historique » l'attendait sur

la place du village, un papier qu'il pourrait facilement placer entre le défi cuisine et les premiers faits divers de l'été. Rien de bien exaltant. Il mâchouilla son crayon entre ses dents éclatantes et le rangea habilement dans un petit carnet, le poids des mots encore une fois lui semblait bien léger. Il consulta avec attention le site de la bourgade. « *On ne fait pas qu'y passer* » scandait à chaque coin de rue la page de bienvenue de la mairie, sous un blason à trois fermaux d'or. Ces larges boucles élégantes attirèrent son attention. Richement ornées, elles servaient d'agrafes au Moyen Âge pour relever sur la poitrine les deux pans d'un manteau. Il n'y en avait pas assez pour assouvir sa soif de « grand reporter » et celle des lecteurs, mais suffisamment pour attiser sa curiosité d'amateur d'art. Ses grands yeux clairs s'adoucirent. Il éteignit l'écran de l'ordinateur, « *On ne fait pas qu'y passer* » était un bon slogan finalement.

2

Une pluie lourde et sonore accompagnait sa route entre Goderville et Criquetot. Coincé derrière une vieille deux-chevaux aux ailes et aux portières orange, il ne pouvait trouver meilleur éclaireur pour le guider, puisque cette voiture avait déjà raccompagné chez elle Jeanne Moreau dans *Les Amants*¹ de Louis Malle. Décor à elle seule, il ne s'en lassait pas quand il la croisait sur les routes. Elle avançait par soubresauts tel un renard roux transperçant les herbes hautes d'un pré. Entre deux virages vallonnés, une rangée de bourgs charmants finissant tous en « ville », Epreville, Auberville, Bretteville, Ecrainville, semblaient une invitation à la méditation, entre deux champs gardés par le silence sacré des vaches. La pluie en signe de bienvenue s'était arrêtée. Il essuya d'une main la buée du pare-brise et stoppa devant le panneau indicateur de Gonneville-la-Mallet, coincé entre un géranium et la fameuse devise de la ville, « *On ne fait pas qu'y passer* ». Il jeta un dernier coup d'œil sur le siège arrière de la voiture.

1. Film de 1958.

Micro, stylo, appareil photo patientaient sagement. À l'arrivée, il ne fut pas si simple de se garer, une foule déjà rassemblée sur la place du village devançait l'événement. Devant le large bâtiment froid et appétissant de l'Hostellerie des Vieux Plats, ils attendaient tous avec la même ferveur le début de la vente aux enchères. Trop de monde pour faire un tour précis des lieux mais déjà, la hauteur imposante de l'auberge n'avait rien à envier à l'église d'à côté. La façade de la cour était ornée de fins galets collés façon mosaïque. Dénombrèrent-ils les voyageurs venus par milliers la visiter le temps d'un café, d'un repas ou d'un moment de vie qu'elle gardait précieusement derrière ses rideaux rouge et blanc à carreaux ? Le balcon en fer forgé entouré de plats posés sur le crépi comme de simples lots de fête foraine l'amusait. On avait envie de les dégommer à la carabine, d'ailleurs le fermier d'en face n'avait pas dû s'en priver. Lucas s'approcha plus près et colla son nez à la façade. Quelques visages de pierre le dévisageaient de la tête aux pieds. Entre des médaillons de coquillages, ils semblaient respirer. Il se sentit étrangement observé. Deux barques de pêcheurs se répondaient dans le remous des vagues, servant de perchoirs aux pigeons et des morceaux de fresques laissaient apparaître entre les fenêtres quelques lambeaux colorés, vestiges du temps passé. Sur les murs, les assiettes chantaient au milieu des galets. Une irrésistible envie de les caresser le saisit. Sa main s'y attarda un long moment. Son corps vibrat, il entendait au milieu de la foule le bruit des mouettes. Aux dernier et quatrième étages, sur les volets écaillés, le profil d'un homme au large chapeau de feutre scrutant l'horizon se détachait entre deux silhouettes de marchands voyageurs. Elles n'avaient pas fait que passer...

Quelle ferveur habitait ce lieu depuis 1766 et combien de visiteurs étaient venus une dernière fois le saluer ? Il fallait vite que Lucas revienne à son papier de la journée pour oublier le passé de cette étrange demeure. Elle commençait à le happer. Chaque boiserie, chaque éclat de porcelaine criait son nom. Il sortit un micro et écouta les conversations des habitants pour être informé. Lucas se méfiait des rumeurs comme de la peste, un mélange de joie et de rancœur assez indéfinissable et insuffisant pour écrire un article, mais qui donnait le ton et l'impression du moment dont il ne pouvait se passer. Ici, fierté et tristesse animaient les visages et lui rappelaient l'émotion de sa dernière séance ciné dans la MJC de son quartier. Rasée, elle allait laisser place à un géant de l'image où l'on se « materait » un film avec la même désinvolture que devant sa télé. Le bras tendu vers le ciel, il se fraya un chemin entre chaque visage. Les noms célèbres étaient murmurés avec respect : Leblanc, Monet, Maupassant, Massenet, Gide, Dumas, Hugo, jusqu'au commandant Cousteau qui avait traîné son bonnet rouge sous le porche de cette charmante auberge. Était-ce pour l'odeur alléchante des coquilles ou celle du poulet « Aubourg » ? Nom de la céléberrissime famille faisant trembler et vivre ce temple de l'art et de la gastronomie, il n'avait aucun mot plus juste à l'esprit pour en parler, depuis trois générations.

Dans un recueillement solennel et un silence réprobateur, le mobilier de l'auberge – « *vingt-trois lots numérotés* », annonça distinctement le commissaire-priseur de la vente –, défila sous ses yeux et se dispersa dans l'air comme les flammes d'un immense bûcher, laissant une odeur nauséabonde. Les visages grimaçaient, les soupirs fusaient. Les mains se levaient à contrecœur,

à la recherche d'un trésor perdu. Plus de la moitié des habitants du village s'étaient fait un devoir d'être là, immobiles, comme devant le monument des soldats morts pour la France où les âmes droites et serrées retrouvent dans le regard de l'autre les éclats du passé. Visiblement, plus rien ne brillait aux Vieux Plats, le trésor s'était envolé ! Les tristes murmures glaçaient l'assemblée, les dos courbés cachaient leur peine.

« Il n'y a rien d'intéressant à acheter ! Photos, lithos, gravures, où sont les vrais tableaux ? », marmonna au micro un couple venu de Dordogne pour ce fameux jour... Et le livre d'or que chacun pensait caresser d'une main avec amour ? L'impressionnant piano de cuisson assurant le couvert de plus d'un voyageur égaré sur la route d'Ecrainville laissa la foule muette, comme à la vue d'un corps éteint. Il fut mis à prix à mille cinq cents euros et aussitôt racheté par le propriétaire du château de Nointot, fier de son acquisition. Tant de fumets, d'amour et de gourmandise autour d'un fourneau était l'unique bien que chacun gardait précieusement et le voir ressusciter dans une autre cuisine redonnait une note de gaieté à cette triste journée.

Qu'en pensait notre chère Lucette Aubourg ? Son portrait peint par un certain Raimond Lecourt et son comptoir estimé pour deux cents euros attendaient leur tour au milieu des pâquerettes. Lucas était subjugué. Pourquoi ce prénom sur toutes les lèvres ? Sur la toile, elle était si jeune et insouciante. « Même derrière le comptoir, elle n'a jamais fait son âge », disaient les blagueurs du premier rang. « De toute façon, au-delà de quatre-vingt-dix ans, on ne compte plus les rides, on ne voit qu'un sourire ! » De nombreux applaudissements, des larmes, cent ans de vie aux Vieux Plats ne s'effaçaient pas facilement.

Lucette laissait l'empreinte de ses doigts sur les lambris de la salle à manger, dont l'odeur boisée ne quittait plus les voyageurs dès qu'ils y pénétraient. Sous la lumière du jour, ses pommettes s'éclairaient d'un rose joyeux autour du cadre foncé. Le vernis si longtemps éloigné de la lumière craquait de plaisir et elle entendait enfin parler : « Tout ce qui est beau et précieux a dû partir en 2013, lors de la vente à Drouot ». Avait-elle bien compris ? Elle tendit une deuxième fois l'oreille : « Il ne reste que des miettes ! » Pourtant, elle s'était battue jusqu'au bout pour pouvoir tout garder : salle à manger, salle d'Armes et la magnifique cuisine du restaurant où « le monde entier », aimait-elle répéter, la visitait. Un an avant sa mort, elle ouvrait encore sa porte à un festival de lecture tout heureux de chanter et de réciter au milieu des Vieux Plats. Le désarroi des Gonnevillais l'accablait. Elle, si vivante et si accueillante, ne supportait pas la peine des habitants venus la saluer une dernière fois. Elle les connaissait tous, de près, de loin, les avait vu naître, grandir, s'épanouir devant ses volets. Chacun avait franchi la porte de l'hostellerie, y retrouvait une amie, un abri. Sur la toile, ses larmes montaient, sa bouche se tordait de tristesse, sa gorge se serrait.

Il avait suffi d'une petite annonce discrète un an après sa mort dans la *Gazette Drouot* et tout était parti : « À vendre, l'hostellerie des Vieux Plats à Gonneville-la-Mallet. Rendez-vous des célébrités depuis 1835 : A. Gide, G. de Maupassant, J. Massenet, C. Monet, A. Dumas... Salle lambrissée de portes d'armoires peintes par des artistes. Plafond constellé d'assiettes. Cuisine typique d'époque. Ecrire à... » Ecrire à qui justement ? Il était trop tard, grondait la foule. Quatre ans s'étaient écoulés depuis la parution de cette annonce, quatre ans où les rideaux rouge et blanc

de l'auberge étaient restés fermés. Mais aujourd'hui, par une belle journée de juin, on décidait de les rouvrir brutalement pour s'apercevoir qu'il ne restait presque plus rien de ce merveilleux héritage. Disparu sournoisement au nez et à la barbe de chaque habitant du village ! Lucas, embarrassé derrière son appareil photo, observait ce cercle de villageois dépités autour de leur aïeule. Tous la connaissaient et savaient qu'à tout moment, son sourire accueillant apportait une note de gaieté dans leur triste journée. Discrète, rassurante, elle les avait nourris, réconfortés le temps d'une partie de dés, d'un thé ou d'un calva et laissait la lumière de l'auberge allumée le mercredi matin pour les habitués. Elle leur manquait terriblement. Lucas s'approcha à petits pas du tableau avec l'envie de passer le doigt sur sa joue et de la caresser... La rondeur des mèches cuivrées, des épaules, sur ce fond chocolat l'attira violemment. Son œil fit le tour du cadre et plongea dans un décolleté de chair sous un pull bleuté. La figure douce et appétissante l'appelait. Au milieu de la foule, elle était magnifique.

3

Comment rédiger son article ? Raconter une belle histoire, fixer ce moment d'émotion ou le laisser s'engouffrer dans le premier fait divers venu, puisque c'est ici qu'il allait finir, entre un incendie dans un hall d'immeuble à Yvetot et l'interpellation d'un exposant à la foire de Dieppe. Lucas resta songeur cinq secondes, les doigts crispés au-dessus du clavier. Son professionnalisme et sa conscience de reporter ne l'empêchaient pas d'exprimer sa sensibilité. Il en avait assez de l'info à la chaîne. Il préférait être sincère, tant pis si cet article passait à la corbeille, ce ne serait pas le premier. Depuis le retour au journal, Lucette Aubourg n'avait pas quitté ses pensées. Les couleurs du tableau, un certain regard tendre attisaient tous ses sens. Cette fameuse auberge méritait qu'il s'y attarde un peu. La devise du village « *On ne fait pas qu'y passer* » portait bien son nom. Il sourit, une licence d'histoire de l'art l'avait mené au journalisme, il pouvait bien faire le chemin en **arrière**. Avec assurance, il tourna les pages de son petit carnet, rassembla ses notes et commença à rédiger son article. Comme l'avaient rapporté hier avec émotion plusieurs habitués des lieux, sur la place du village, le grand-

père Aubourg, propriétaire de l'auberge, faisait payer aux artistes désargentés le gîte et le couvert en portes d'armoires illustrées. Certaines n'étaient pas passées inaperçues à Drouot, elles étaient devenues des toiles de maîtres. Lesquelles ? Monet était un habitué de ce drôle de procédé. Dans les moments de misère noire au Lion d'or à Chailly, il était parti en laissant deux mois de pension contre de nombreuses toiles que le père Paillard, furieux, saisissait et bradait pour se rembourser. Si tous ces artistes à la barbe longue procédaient de la même façon aux Vieux Plats, ses héritiers pouvaient se frotter les mains et Gonnevillais-la-Mallet offrait, au milieu des vaches normandes, un putain de musée ! Lors de la vente aux enchères, le mot était sur toutes les lèvres des Gonnevillais. Depuis les temples dédiés aux Muses en passant par les trésors des couvents du Moyen Âge et les collections royales, l'homme accumulait objets et œuvres de valeur pour témoigner et transmettre la culture à travers les siècles. *L'hostellerie remplissait cette noble mission depuis trois générations, pourquoi s'en débarrasser ?* s'interrogea Lucas avec stupéfaction. Son mystérieux légataire n'était pas présent hier lors de la vente aux enchères, il ne s'était pas posé une seconde la question, il avait tout vendu.

Lucas se souvenait de ses cours à la fac, ils n'étaient pas si loin... La notion de musée définissait un lieu pourvu de collections rares rassemblées pour leur qualité exceptionnelle. Elle s'étendait aussi à un quartier, une place, un lieu de solidarité humaine, un décor représentatif de sa population. Musée ouvert, l'hostellerie portait généreusement ce double drapeau. Comment avait-on pu fermer ses portes ? La conservation d'un tel héritage culturel était essentielle, croyait-il, et pas seulement pour le seul plaisir de se remémorer le passé. Son

regard clair s'assombrit aussitôt. Il comprenait mieux la tristesse des habitants lors de la vente aux enchères. Ils admiraient ces tableaux depuis des décennies et se sentaient déshérités de leur bien, de leur identité. Au-delà du bien, leur vie n'était-elle pas partie en fumée ? « *La vie humaine est une bien triste boutique, décidément une chose laide, lourde et compliquée. L'art n'a point d'autre but, pour les gens d'esprit, que d'en escamoter le fardeau et l'amertume.* »²

« L'amertume ! » C'était le mot qu'il cherchait depuis un moment. L'hostellerie déshabillée de ses toiles pleurait d'ennui et ses habitants aussi. Un sourire malicieux éclaira le visage de Lucas. « *Un goût amer aux Vieux Plats* » lui semblait un bon titre, drôle et satirique même si ce n'était pas la « une » de *Charlie Hebdo*, pour mettre les pieds dans le plat justement et résumer avec sincérité sa partie de campagne de la journée. Amusé, il posta son article en oubliant Flaubert, plus très vendeur, dans les salles de rédaction. L'écrivain avait-il franchi la porte de cette belle hostellerie ? Lui, si proche du plaisir effréné, de « *l'amour lunatique* »³ et de « *l'ivresse quelconque* »⁴ de la vie, s'y était glissé un soir, comme un ami.

2. Gustave Flaubert

3. Gustave Flaubert

4. Gustave Flaubert

4

La salle de rédaction, frénétique les soirs de « bouclage » avant l'impression du journal, ne sentait pas « le cuir des meubles, le vieux tabac et l'imprimerie »⁵ comme le voulait la légende, mais une odeur de vapote café-caramel. Elle embaumait toute la pièce. Chaque mercredi dès 16 heures précises, quatre journalistes, un stagiaire et un rédacteur en chef, baissaient les stores jusqu'à la naissance parfois houleuse de *L'événement de la semaine*. — Et toi, l'artiste ?

Lucas leva la tête de son écran en mâchouillant un crayon, mais comme d'habitude, n'eut pas le temps de répondre, son rédacteur dégaina avant lui.

« *Un goût amer aux Vieux Plats !* » On garde le titre, ça fait polémique...

Bien l'humour ! On ne fait pas la « une » mais on le glisse en double page avec les photos dans la rubrique « *La vie des gens* ». J'ai repris quelques phrases un peu longues. Coupe, va droit au but !

Lucas détestait qu'on revienne sur son travail. Il se pinça

5. *Bel Ami*, roman de Guy de Maupassant, 1885.

la lèvre supérieure, leva les yeux au ciel pour retrouver son calme et éviter de se lever en claquant la porte. Il prit un air résigné face à son rédacteur, cette attitude de donneur de leçons le fatiguait.

— Tu comprends, on ne lit plus pour lire, on ne baise plus pour baiser, on n'aime plus pour aimer, avant ou après on polémique. Depuis l'invention de la TV, le lecteur ne peut plus s'endormir sans se regarder dans le miroir. S'il se voit pleurer dans les pages du journal, il se sent rassuré.

Les bras ouverts autour d'une cravate serrée, son rédacteur lui rappelait les mimiques agitées de son prof de lettres à la fac. Enseignant consciencieux, il portait fièrement la flamme de la connaissance et croyait dur comme fer en la mission de susciter des vocations, de former de nouveaux esprits à la recherche d'un monde meilleur. Il fallait bien qu'une note d'espoir agrémentât le savoir sinon pourquoi continuer ? Son rédacteur en chef ne suscitait plus chez lui aucun espoir. Lucas écoutait avec politesse la fin de sa démonstration, avec l'envie flagrante de lui répondre :

— Oui, je sais... Je n'ai pas attendu que tu me le dises et Oscar Wilde⁶ l'a su bien avant nous d'ailleurs, car « *se faire le spectateur de sa propre vie, c'est échapper à toutes les souffrances de la vie.* » Tant pis si on meurt avec un selfie dans les mains, après tout, on l'aura bien cherché ! Il s'était tu, résigné. Sa franchise le trahissait souvent et il voulait cette fois honorer jusqu'au bout ce contrat de trois mois dans la même rédaction. En pleine démonstration, son rédacteur était euphorique. Des petits yeux rieurs sur une tête carrée montraient la force de

6. Écrivain romancier irlandais (1854-1900).

cet habitant de Fécamp qui n'avait pas besoin de parler pour susciter l'estime et la sympathie des gens, comme beaucoup de Normands d'ici.

— Un bon article en amène toujours un autre et si réellement il y a polémique à Gonneville sur le véritable héritage de cette vieille auberge, je prends, on suit l'affaire !

« Polémique », le mot était lâché au milieu de la table de rédaction comme une délivrance et il se frotta les mains avec un air satisfait. Le sujet controversé apporterait des ventes et des lecteurs en plus, c'est tout ce qui l'intéressait... Quant au fond du problème, la réelle disparition de ces biens si précieux, la responsabilité civique des uns et des autres, il n'était pas d'actualité et resterait la seule préoccupation du lecteur. Informer oui, mais agiter les consciences, non ! Ce n'était pas l'idée première que Lucas se faisait du journalisme. Une certaine naïveté le protégeait encore à son âge des méchants et l'éloignait doucement de la ligne éditoriale du journal, trop provocante et dépourvue de tout sens critique à son goût. Après tout, il était libre de quitter *L'évènement de la semaine* et d'aller chercher le bonheur dans une autre salle de rédaction. Y croyait-il encore ? Il se leva d'un bond, avec l'envie de retrouver la quiétude de sa page. Son rédacteur, visiblement en pleine forme ce jour-là, le chopa par le bras.

— Te souviens-tu de la célèbre « *Petite Maison dans la prairie* » ? Elle fit les belles après-midi de toutes les ménagères du pays... Cinq ans après, la rediffusion des épisodes fut un succès bien plus monumental car le héros, le bon Charles Ingalls, s'était battu comme un chien pour vaincre une terrible maladie. Sa maisonnette au milieu des champs, son sourire de Yankee n'étaient plus qu'un bonheur perdu. Eh oui mon petit – Lucas

détestait quand il l'appelait ainsi –, pense au miroir quand tu écris !

Sa voix bourrue s'était soudain adoucie.

— Ne me regarde pas avec ces yeux-là et ne me juge pas. Quand la coupe est pleine, je fais comme la plupart des Fécampoïses, je vais voir la mer. Je sais que bonheur et malheur s'y noient de la même façon et le lendemain je retourne à ma page.

Lucas ne l'écoutait déjà plus. Son article, sans misérabilisme ni provocation, soulignait la beauté de ce temple de l'art et de la gastronomie, celle de toutes les âmes qui l'avaient bâti. Le ton en était juste et ce qui lui semblait juste n'avait pas de prix à ses yeux. Soulagé, il laissa échapper un soupir. Le papier était passé, l'essentiel était dit malgré les corrections d'un rédacteur à l'affût des moindres erreurs. Cependant, Lucas restait sur ses positions, une virginité intellectuelle animait son esprit. L'extra-lucidité qu'il portait sur les gens et les événements de son époque le jetait dans un profond désarroi mais l'aidait dans son travail d'écriture. Il s'était construit seul entre des murs mansardés, au gré de lectures tapissant son refuge. Il reculait, avançait à chaque page tournée.

Au milieu de la salle de rédaction, il se sentait étrangement loin de tout. Désabusé, il griffonna nerveusement sur un coin de carnet un large rectangle et aligna trois ronds à l'intérieur. Les trois fermaux d'or du blason de Gonneville-la-Mallet apparurent. *Les voyageurs* ! pensa-t-il soudain. Les fermaux de ceux qui posaient malles et coffres devant l'auberge pour se mettre à l'abri. Il ajouta trois queues à chacun des ronds et fit naître trois pommes, celles de « Richard Sans-Peur » ; la légende était si connue dans la région. Pourquoi son esprit s'échappait-il si vite, quel monde fuyait-il si sou-

vent ? Celui d'un bonheur éphémère où les sentiments semblaient périssables et dépourvus d'amour...

Il prit un air courtois devant l'assemblée qui le dévisageait et laissa ses doigts fins pianoter sur le clavier de son ordinateur : Par une nuit de claire lune, le duc Richard trouva près d'une fontaine un pommier aux fruits admirables. Il cueillit trois pommes sublimes comme rougies par le feu et le lendemain demanda à ses gens d'aller en chercher de nouvelles. Mais personne ne retrouva l'arbre fabuleux et Richard n'eut plus qu'à planter les pépins dans ses vergers : « *Aux pommiers qui en vindrent alla mettre son nom ; encore les pommiers de Richard les nomme on.* »⁷

Lucas en était témoin chaque jour, des milliers de pommiers inondaient le pays des Hautes Falaises et égayaient la campagne par petites touches. « *Les fermes normandes semées sur la plaine semblent, de loin, de petits bois enfermés dans leur ceinture de hêtres élancés. De près, quand on ouvre la barrière vermoulue, on croit voir un jardin géant car tous les antiques pommiers, osseux comme des paysans sont en fleurs.* »⁸

Des pommiers « antiques », rien ne le rendait plus heureux que la magie des mots ! On était au pays des légendes et des traditions merveilleuses, n'avait-il pas droit à sa belle histoire ? Il allait la chercher avec la même soif qui tourmente le dragon des contes. Jusqu'où le doux visage de Lucette Aubourg allait-il le mener ? Creuser le sous-sol de la civilisation était depuis le début de ses études une profonde motivation et le journalisme n'était qu'un moyen d'y arriver, il y en avait

tant d'autres. La voix cinglante de son rédacteur le sortit de la rêverie, pendant ce temps, « l'actu » continuait inlassablement de tourner.

— Un bébé panda est né à *Biotropica*, qui y va ? Toi Lucas ?

— Pourquoi pas, dit-il blasé. Je n'ai jamais encore fait dans la recherche animale.

— Karine, tu pars sur l'incendie de l'immeuble de Rouen, il y a un mort et quinze blessés légers, surtout tu fais attention à toi sur les lieux du sinistre !

Lucas quitta la salle de rédaction, comme d'habitude épuisé et morose face à la triste réalité du métier. Décrire un monde sans pitié sans une note d'espoir ne l'intéressait pas. Le rôle de messenger annonçant les mauvaises nouvelles et se suicidant au pied d'un autel n'était pas pour lui. Il regrettait ce monde ancien où la parole, pleine de sagesse, porteuse d'annonces, se diffusait avec les hommes à la même vitesse qu'eux. Le monde des scribes, des signaux lumineux et des vols de pigeons voyageurs avait un charme indéniable et irremplaçable bien avant la diffusion du savoir écrit. Aujourd'hui, l'urgence de l'information, cette collecte incessante d'événements, ne permettait pas un travail de fond ni de réflexion, car il fallait sauter d'un sujet à l'autre, dans un marathon effréné. « Rapidité et qualité ne font pas bon ménage », lui murmurait à l'oreille son professeur de français, le premier qui l'avait guidé vers le plaisir des mots... Il n'avait rien non plus contre les faits divers, « classement de l'inclassable »⁹ dans une rubrique poubelle vulgairement appelée celle des « chiens écrasés ».

7. Amélie Bosquet, *La Normandie romanesque et merveilleuse*, 2018, extrait de la légende de Richard Sans-Peur.

8. Guy de Maupassant, *Le Père Milon*, 1883.

9. Roland Barthes, *Essais critiques*, 1966.

À travers les désastres, les meurtres et les accidents, elle restituait en plein jour la palette des sentiments humains. Une rubrique plutôt noble finalement, déroutante, surprenante, jusqu'où allait la vie des gens ? Mais il ne voulait pas s'y cantonner. Je ne fais pas ce métier pour ça, avait-il envie de crier, mais une fois dissipé le voile de l'illusion, la voix raisonnable de sa conscience lui disait que pour le moment, il fallait bien s'en contenter. Un flot d'interrogations l'inonda, un flot qu'il connaissait bien et le poursuivait sans relâche jour et nuit. Il décida d'aller faire un tour sur la jetée. Rien de mieux qu'une ligne d'horizon pour remettre les pendules à l'heure et calmer les passions. Pour une fois, son rédacteur avait raison.

5

Dès le lendemain matin, se fiant à son instinct, Lucas sauta sur son téléphone et appela la mairie de Gonnevill-la-Mallet. Une douce secrétaire lui répondit, un silence pesant et appétissant entre les phrases attisa doublement sa curiosité et son envie de raconter cette belle histoire. Il se présenta simplement. Il avait besoin de quelques précisions historiques sur le village que le site de bienvenue de la commune « *On ne fait pas qu'y passer* », pourtant bien détaillé, ne donnait pas. Il recherchait le nom de l'acquéreur du portrait de Lucette Aubourg, le fameux jour de la vente aux enchères, pour finir son article qui allait paraître dans deux jours. On ne pouvait lui transmettre ces informations confidentielles par téléphone, lui dit la secrétaire hésitante, mais s'il venait à quatorze heures, il serait reçu par Monsieur le maire en personne. La rédaction du papier sur *Biotropica* n'allait pas lui prendre toute la matinée et Lucas accepta ce rendez-vous, trop content de revenir, sans l'exaltation de la foule, sur les lieux du crime.

À quatorze heures précises, Lucas respirait l'herbe fraîche et accueillante de Gonnevill-la-Mallet. Auparavant, il avait laissé le temps aux roues de sa Panda de